

1-Typologie de la pragmatique:

D'un point de vue étymologique, la pragmatique, du grec "pragma", "praxis", signifie "action". Mais sous l'angle de la communication, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs. Elle envisage le langage comme un phénomène à la fois discursif, communicatif et social ce qui suppose la prise en compte de ce qu'on fait avec les signes, au-delà du fait de communiquer.

- La pragmatique analytique

Ce courant réduit la prise de parole à l'accomplissement de trois actes de langage : l'acte locutoire par lequel on produit des signes, l'acte illocutoire qui réfère au pouvoir transformateur du dire et l'acte perlocutoire relatif à l'effet consécutif à l'acte de dire.

La pragmatique sociolinguistique est fortement marqué par les travaux des ethnologues de la communication (Hymes et Gumperez)¹. A la fin des années 60, ce courant relègue au second plan la notion de compétence linguistique et porte l'intérêt sur les performances du sujet parlant, sujet déterminé par les structures sociales. La quête de l'idéologie constitue la principale préoccupation de ce courant.

La pragmatique énonciative ou pragmatique intégrée

Dans le prolongement des travaux de Benveniste sur l'énonciation (1966, 1974), Ducrot préconise une description linguistique intégrant la pragmatique comme l'une de ses composantes. L'idée de base ici est que la dimension pragmatique d'un énoncé est inscrite dans la langue elle-même et non dans une situation particulière.

Ainsi selon ce modèle, la relation entre énoncés est argumentative et non déductive. C'est-à-dire, les règles argumentatives régissant les enchaînements entre énoncés et leurs interprétations ne sont pas gouvernées par des règles ou des principes logiques et déductifs, mais par des lieux communs argumentatifs

¹ HYMES & GUMPEREZ ethnologues et sociolinguistes (linguistique interactionnelle).

Ce modèle repose sur deux hypothèses : l'une, selon laquelle "les énoncés ne communiquent pas des états de faits mais des actions", d'où les actes de langage ; et l'autre, selon laquelle "comprendre un énoncé, c'est comprendre les raisons de son énonciation". C'est-à-dire, la description de l'énoncé implique la description du type d'acte qu'il est censé réaliser. (La théorie de l'argumentation de Anscombe J. C et Ducrot O. relève de cette pragmatique dite linguistique ou sémantique.

La pragmatique radicale

Par opposition à la pragmatique énonciative, ce modèle se veut *détaché* de la linguistique. Considérant la pragmatique comme relevant de la théorie cognitive, ce courant s'intéresse au traitement *inférentiel* des informations dans la communication. L'hypothèse fondamentale de ce modèle est que les opérations liées au traitement pragmatique des énoncés ne sont pas spécialisées mais relèvent du système central de la pensée.

Aussi la pragmatique radicale accorde-t-elle un rôle important aux processus inférentiels ²déductifs dans la compréhension des énoncés.

- La pragmatique textuelle

C'est la méthode proposée par J.M. Adam³ pour "renouveler l'analyse du discours politique". Rompant avec les "mots-clés", les "énoncés-vedettes" de l'analyse lexicologique et les normalisations syntaxiques issues de Harris, Adam centre son analyse sur "les actes de langage", "les mots du discours" et les "grandes unités textuelles". Du coup, son intérêt porte sur les questions de modalité, de valeur illocutoire, de stratégie justificatrice, de marques énonciatives...

Suivant la conception de ce modèle, il est fondamental de "tenir compte de la linéarité des enchaînements et des connexions entre les phrases en évitant une pratique

² Inférentiel : conclusion à partir d'une assertion considérée vraie (Dictionnaire Le Petit Robert).

³ J.M. ADAM, « introduction à l'analyse textuelle des discours », 2^e éd Armand Colin, mars 2008

qui normalise les énoncés". Aussi sont pris en compte la macrostructure pragmatique et les effets- séquences dans le discours.

- **Pragmatique psychosociologique**

Des présupposés de ce modèle, « *Découlent une conception du sujet comme acteur capable "d'agir sur" et non plus dominé par des déterminismes macro- sociaux, une conception de la langue comme outil d'inter- communication et de persuasion et une conception de la scène énonciative comme espace co-interlocutoire où se construisent les univers de référence, les univers de relation aux autres et les positionnements par rapport au monde mis en scène* ».Ghiglione⁴

Dans ce modèle, la mise en scène langagière est appréhendée à trois niveaux :

- a) **le niveau propositionnel**, qui renvoie à une structure (la proposition) permettant de mettre en scène les éléments du monde et de les doter d'un prédicat et d'un type d'acte;
- b) **le niveau inter propositionnel**, qui renvoie à la stratégie persuasive mise en œuvre pour convaincre l'interlocuteur de la consistance des mondes mis en scène;
- c) **le niveau énonciatif**, qui renvoie au jeu des critères... (*Vérité, réalité, sincérité, légitimité*) ... auquel l'énonciateur convie l'interlocuteur pour juger des mondes qu'il lui propose (Ghiglione)

Outre ces aspects, la pragmatique psychosociologique accorde une grande place aux actes de langage, aux figures de rhétorique et aux diverses formes d'argument. C'est donc une approche dynamique qui "inscrit les jeux d'influence au fondement même de l'acte de communication..." (Ghiglione), et qui s'inscrit dans le moule cognitivo discursif.

2-L'art de la rhétorique et l'argumentation

Né il y'a plus de 25 siècles dans la Rome antique, L'art de la rhétorique, ou l'art de la persuasion,était d'abord au service du Pouvoir puis, se développe et s'épanouit

⁴ Ghiglione

avec des Rhéteurs et des philosophes tels que Tisias, Platon, Cicéron et Socrate . A partir du 17^e siècle, la rhétorique devient une discipline à part entière enseignée dans des cycles d'études supérieures avec la philosophie.

Ce n'est qu'au 19^e siècle que l'on étudiera les différentes figures de style. Depuis 1960 environ, une rhétorique rajeunie, ayant assimilé les découvertes réalisées dans les domaines de la linguistique de la sémiotique, de la stylistique, de l'argumentation, s'affirme à nouveau. Les théoriciens de cette "néorhétorique", définie comme théorie de l'argumentation, se nomment Chaïm Perelman, Tzvetan Todorov, Nicolas Ruwet, Gérard Genette, Lausberg...

La rhétorique peut donc être résumée schématiquement dans une relation de communication où doivent se réaliser 3 principaux facteurs : l'objectif, la visée et la technique.

Selon Dominique Maingueneau (1994)*⁵

«Tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets , des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère».

Gérard Molinié⁶ quant à lui, voit immédiatement dans cette *praxis* une empreinte sociale et culturelle:

"Caractère sociale dans la mesure où l'on parle d'une attitude, de relations, de positions des individus humains à l'intérieur d'un cadre politique ou institutionnel de quelque sorte que ce soit, mais existant et subsistant d'après des usages, des mœurs, des lois, des codes, des rites dont l'observance ou l'inobservance fonde le jeu de la société (...) le monde de la rhétorique est celui de la vie, du mouvement,

⁵ Dominique Maingueneau « Argumentation et analyse du discours » L'Année sociologique, 1994.

⁶ G. Molinié "Dictionnaire de la rhétorique" livre de poche, Paris 2001.

Ainsi, argumenter, c'est donc définir la stratégie la plus efficace, la plus habile pour convaincre par l'usage de la raison (raisonnement) et persuader en faisant appel aux sentiments, aux émotions et à l'affectivité (éthos et pathos) de l'auditeur et/ou lecteur si bien que se met alors en place un processus de *séduction* : « *le pathos est l'une des techniques d'argumentation destinée à produire la persuasion, cela en émouvant les récepteurs* » selon Maingueneau⁷. Le corpus que nous nous proposons d'étudier assume plusieurs fonctions : informer, témoigner, mais aussi et surtout dévoiler tout en séduisant.

Argumenter pour notre chroniqueur se résumerait donc à :

- Faire connaître sa position, sa thèse,
- La faire admettre à un lecteur
- Ebranler des contradicteurs, faire douter un adversaire, faire basculer les indécis,
- Critiquer une position contraire ou éloignée,
- Démontrer avec rigueur, ordre et progression,
- Se mettre en valeur,
- Servir une cause, un parti, une foi...

Par ailleurs, pour construire son argumentation, le locuteur part d'une base, sorte de terrain d'accord qu'il présuppose avoir en commun avec son lectorat. Il convient donc, et surtout, de rappeler que l'argumentation est indissociable de la situation d'énonciation, c'est-à-dire du statut du locuteur et de son lectorat, mais aussi des croyances de ce lectorat (cible), valeurs en usage dans la communauté, traditions, les tabous, les faiblesses, etc.

⁷ Dominique Maingueneau, idem

S'inscrivant dans une pratique rhétorique, la chronique journalistique que certains nommeront également « le billet d'humeur », fonde les principes de son écriture et par conséquent de sa stylistique sur l'argumentation: chaque chronique devient un nouveau défi de persuasion à part entière et les moyens d'y parvenir, Kamel Daoud en use à volonté au moyen de figures du discours qui détermineront l'orientation finale du style de l'énoncé produit.

Toutes ces finalités isolées ou combinées donnent naissance à de multiples possibilités, des formes d'écriture qui rendent chaque tentative d'argumentation très originale, unique, personnalisée et parfois difficile à discerner.

3- Agencement des arguments : (Dispositio)*⁸

Il y a lieu de souligner d'emblée que *"La disposition (...) consiste en l'organisation du discours, c'est-à-dire savoir en quel lieu on doit dire ce qu'on a à dire ; c'est l'arrangement de tout ce qui entre dans le discours, selon l'ordre le plus parfait; ou encore une utile distribution des choses ou des parties, assignat à chacune la place et le rang qu'elle doit avoir."* G.⁹Molinié

Fragmentation des séquences du texte :

En ce qui concerne les séquences, J.-M. Adam affirme, dans son ouvrage vouloir *"en finir avec les types de textes"* ; cette typologie étant incapable, selon lui, de rendre compte de la diversité et de l'hétérogénéité des productions textuelles. D'où sa préférence pour les *"prototypes de séquences"*.

Ces différents agencements sont dits "narratif", "argumentatif", "explicatif", "dialogal" et "descriptif". Les cinq types de base retenus correspondent à cinq types de relations macro sémantiques mémorisées par imprégnation culturelle (par la lecture, l'écoute, et la production de textes) et transformées en schéma de reconnaissance et de structuration de l'information textuelle. En distinguant des formes élémentaires de

⁸ Du latin dispositio ou taxis : Une des approches rhétoriques signifiant : plan du discours, agencement des arguments.

⁹ G.Molinié, dictionnaire de rhétorique, livre de poche, Paris, 2001.

textualisation dites "narratives", "descriptives", "argumentatives", "explicatives" ou "dialogales", les propositions de J.-M. Adam s'inscrivent dans le prolongement linguistique de la théorie psycho cognitive.

Dans notre corpus, les arguments avancés par le chroniqueur peuvent tout aussi bien être présentés sous forme de fragments indépendants, séquences qui semblent autonomes, sans embrayeurs.

Exemple de la chronique intitulée « Busherie Hallal », p.9 construite sous forme d'un constat étayé par 7 fragments, 7 discours rapportés de la presse.

Le Constat est

: « *C'est cela le nouveau millénaire. Il puise dans les profondeurs et ne craint pas les infantilismes de la préhistoire commune ou le massacre. On y affûte les instincts sous couvert.*

Voici quelques extraits ».

Les extraits en question sont présentés au lecteur comme tels par l'adverbe « *Voici* ».

Bien que ces fragments n'aient pas été produits par le chroniqueur, on y retrouve son point de vue car il les a donnés à chacun d'entre eux un intitulé amplement connoté :

- 1-« *Le ridicule, un insecticide contre les Arabes* »
- 2-« *Bollywood ou le « Tuez-les en riant* »
- 3-« *Limage synthétique du bon musulman à abattre* »
- 4-« *Les Arabes US découvrent la négritude*
- 5-« *Association de cadavres* »
- 6-« *Le bon extrémisme* ».
- 7-« *Panique en Occident sur la tête d'un arabe* ».

Autre exemple, la chronique p.31

« [Premier fragment : *c'est l'écran noir mal illuminé par les bombes US.(...) on me tire dessus donc je suis*]

[Deuxième fragment : *il n'y a rien de plus déprimant que de consommer les émissions de Tadamoune des radios algériennes (...) que veut-il dire finalement*]

[Troisième fragment : La rue arabe est chez les Algériens une ruelle] »

Exemple p.93 : « *Les Arabes ne meurent pas car ils ne sont pas vivants* »

« *[Premier fragment : Un Arabe c'est une ruelle sans issues...la péremption finale]*
[Deuxième fragment : l'histoire de quelques-uns les miettes et les enterrements]
[Troisième fragment : l'on tâtonne...celle du carnivore] ».

Exemple p.177 : « *Le siècle selon Kharzai* »

« *[Premier ...un verre fragment : il n'y a pas d'ONU d'eau minérale]*
[Deuxième fragment : face à la guerre ...en cherchant les mots] ».

Exemple p.231 : « *A propos de Essahaf en Algérie* »

[Premier fragment : neutralisé depuis dix ...la MAE a évidemment démenti]
[Deuxième fragment : Le bonhomme était brillant...le poème ne tolérant pas deux poètes à la fois.] ».

La disposition du texte argumentatif ne peut être définie ou préétablie indépendamment de la nature du raisonnement adopté par le rhéteur¹⁰ Ce raisonnement peut être déductif, inductif, critique, par analogie, par l'absurde ou bien encore un syllogisme. C'est pourquoi, l'argumentation peut être éclatée (comme dans les extraits sus mentionnés) ou linéaire comme dans les extraits suivants :

4- Types de raisonnements

-Le raisonnement déductif ou inductif

Dans le raisonnement **déductif**, on part d'une **idée générale**, d'un principe, d'une loi pour en tirer une **conséquence particulière**.

Pour discuter le raisonnement, on peut analyser la valeur de la loi générale, repérer si le fait particulier entre bien dans le domaine de la loi générale. Souvent assimilé à une déduction logique semblable au syllogisme.

¹⁰ Rhéteur: personne pratiquant la rhétorique.

Dans le raisonnement **inductif**, on part d'un ou de plusieurs **faits particuliers** pour en tirer un principe, une loi, une **idée générale**. Ce raisonnement est inverse au précédent.

Pour discuter le raisonnement, on analyse la pertinence de l'extension du fait particulier à un ensemble plus vaste. (Les faits particuliers doivent être pertinents, le meilleur exemple demeure le stéréotype des Arabes par l'Occident).

Dans son argumentaire, Daoud peut formuler une thèse dès le départ, et la défendre. Les outils nécessaires à cette argumentation sont : la généralisation et/ou la modalisation par le moyen d'expressions à valeur généralisante (En vérité, tout compte..., en réalité, toujours, jamais, personne, tout le monde, totalement, entièrement...) ou de verbes modaux exprimant le doute, l'incertitude (savoir, croire, penser, ...)

Exemple de la chronique « de la télécommande à ...Falloudjah » (p.225), la thèse est introduite dès le début de la chronique : « *Le monde ne s'étend pas du Golfe à l'Océan, il va **en vérité** de Falloudjah à la télécommande de la télévision* ».

Exemple de la chronique « la phase moustache », p.53

« *on ne **sait** plus si c'est le monde qui est mal fait, si ce sont les Américains qui sont mal faits ou si ce sont **finale**ment les Arabes qui sont **total**ement incompris* »

Ce questionnement représente la 1^{ère} problématique de Daoud.

Autre exemple dans la chronique p.117

« ***Finale**ment, Sharon est plus utile aux Arabes que leur histoire* »

Ou bien encore dans la chronique p.157

« ***Contraire**ment a ce qui a été annoncé, argumenté, « démontré » et prophétisé, les dhjihadistes n'ont pas leur avenir derrière eux mais bien devant leurs yeux* ».

Parfois, cette thèse est annoncée dans l'intitulé même de la chronique comme c'est le cas dans les chroniques prises en exemple

- *Chronique p.99* : « *Nous sommes tous employés d'Halliburton* »,
- *Chronique p.93* « *Les Arabes ne meurent pas car ils ne sont pas vivants* » ;
- *Chronique p.27* « *Etre émir du Golfe et pas être* » ;
- *Chronique p.241* »le Sahara cache bien le désert »
- *Chronique p.257* « *La France : une présence positive au Maroc et en Tunisie ?* »

-Le raisonnement par analogie

Dans le raisonnement par analogie, on compare la thèse à une situation comparable et ceci pour défendre cette thèse. Pour discuter le raisonnement, on peut étudier la pertinence des images utilisées. L'exemple le plus édifiant de ce type de raisonnement apparaît dans la chronique p.145 intitulée « *Le monde selon Bush Laden* ».

En premier lieu, remarquons que dans l'intitulé même de cet énoncé, l'auteur construit un mot valise ¹¹ résultant de la fusion de Bush et Ben Laden.

Cette fusion semble d'ores et déjà annonciatrice d'une comparaison, d'un parallélisme voire d'une analogie comme c'est d'ailleurs bien le cas dans notre chronique.

L'analogie est faite entre deux personnages : Bush et les islamistes qu'on retrouvera sous s'autres appellations (Ben Laden, el Qaida, les djihadistes) qui sont d'ailleurs du même champ sémantique.

Bush	Les islamistes
Est profondément religieux	Le sont aussi.
Commence sa journée avec une prière	Le font aussi

¹¹ Le mot valise ou néologisme

A toujours parlé d'une croisade (...)	N'ont jamais dit autre chose
Tient à la tête de Sharon	En rêvent aussi.
Ne boit pas d'alcool mais les paroles de Dieu	Aussi.
A ses entrées dans le royaume d'Arabie	Y ont aussi de la famille et de l'argent.
Croit qu'il a une mission sur terre	Ben Laden aussi.
Sent le pétrole (...) ne le dit jamais très haut.	C'est ce que fait el Qaida aussi.
Ne fait pas de différence (...)	Ben laden aussi.
A failli mourir étouffé dans une grotte	Lui aussi.
Veut libérer l'Irak(...)	Veulent libérer la création
Croit qu'il a raison tout le temps	Ben Laden aussi.
Utilise des B52	Ben Laden choisit sa compagnie aérienne

Après avoir exposé une série d'arguments par analogie, le chroniqueur pose enfin sa problématique :

« On se demande alors quelle est la différence entre les deux, sauf les costumes, pour qu'on puisse oser nous parler de deux camps en guerre. Les deux sont en guerre contre nous et à nos frais avec nos cadavres ».

L'implication du Chroniqueur est présente à travers les embrayeurs : « nous, nos, notre ». Son parti pris est tout aussi évident, il le pose en conclusion sous forme d'un constat :

« L'idée qu'un Arabe puisse n'appartenir ni à l'un ni à l'autre n'effleure apparemment personne »

Exemple dans la chronique « la phase moustache » (p53) :

<i>Américains mal faits</i>	<i>Vs</i>	<i>Arabes incompris</i>
<i>Bigoterie</i>	<i>Vs</i>	<i>sentimentalisme</i>

<i>Vision esthétique</i>	<i>Vs</i>	<i>Myopie gigantesque</i>
<i>Faire rire</i>	<i>Vs</i>	<i>Faire terrifier</i>
<i>compassion</i>	<i>Vs</i>	<i>Tire à vue et bombarde</i>
<i>soldat</i>	<i>Vs</i>	<i>Petit adolescent</i>

*« Peut- on être aussi imbécile dans les
parages mêmes de sa propre mort et de son
propre crime ? »*

Ce questionnement constitue une synthèse (conclusion) formulée d'une manière interrogative à la forme impersonnelle qui semble être ouverte à réflexion, et qui pourtant est un point de vue assumé par le locuteur grâce à la présence dans la phrase antérieure de l'indice « *bonne question* ». Donc, par cette construction, Daoud ne se pose pas réellement une question mais affirme plutôt que les soldats américains sont imbéciles. C'est une deuxième thèse qu'il avance, qu'il doit argumenter et à laquelle il doit apporter des preuves.

Pour cela, le deuxième paragraphe de la chronique se construit autour de plusieurs discours directs rapportés sous forme de citations littérales, celles des Soldats de Bush notamment.

Selon Maingueneau :

*« Le discours direct n'est pas la
reproduction fidèle du discours cité mais un
mode de présentation de celui-ci dans lequel
le rapporteur met en quelque sorte en scène
la parole de l'énonciateur cité, qu'elle soit
réelle ou imaginaire (...) Citer les propos
d'un autre énonciateur, c'est [...] rapporter
quelque chose, le dire sans en assumer la
responsabilité. (...) Le Discours Rapporté
peut alors être mis, avec l'assertion, au*

*nombre des actes "délocutifs", où le propos s'impose "en tant que tel", le locuteur et l'interlocuteur étant, d'une certaine manière, "absents ».*¹²

Une telle approche accrédite clairement l'idée d'une *déresponsabilisation* du rapporteur.

L'irruption du discours rapporté dans un énoncé n'est jamais étrangère au projet énonciatif du rapporteur. Dans l'argumentation notamment, il va de soi que les citations et les autres phénomènes de polyphonie sont produits dans une certaine intention persuasive, pour soutenir, directement ou non, une thèse.

(Des soldats d'un bataillon du 5^e (...) expliquent qu'ils avaient été entraînés pour une mission « de maintien de la paix ». (...) 25 soldats avaient même suivi des cours d'arabe pendant un mois, ainsi que des cours de sensibilisation aux différences culturelles en Irak !

Autre exemple édifiant sur le raisonnement par analogie la chronique p.291, entièrement conçue sous forme d'interrogations :

*Quelle différence entre ...et ?
Quel est le point commun entre ...et ?*

Le résultat commun ou la différence mentionnée par l'auteur devient un argument de rapprochement ou au contraire d'éloignement.

Le raisonnement concessif

Le locuteur semble admettre un fait ou un argument qui s'oppose à sa thèse mais maintient finalement son point de vue.

Exemples

Chronique « lettre au frère Arabe », p17

¹² Dominique Maingueneau « Précis de grammaire pour les concours, D. Maingueneau, Nathan, 2001

« Je sais que tu es toujours mon frère, mais je sais aussi que tu ne veux même plus être mon voisin dans le ventre de ma mère »

« Chaque Arabe est le frère de tous les Arabes, mais pourquoi est-il incapable d'être simplement mon frère à moi (...) »

Chronique « lâcheté et croisade post-coloniale », p21

« C'est vrai, le chroniqueur est lâche. Mais cette lâcheté n'est pas uniquement la sienne ».

Le raisonnement par l'absurde

On suppose l'idée contraire à la thèse défendue pour montrer qu'elle débouche sur une conclusion fausse ou absurde.

Pour discuter le raisonnement, on peut analyser si l'idée contraire est nécessairement fausse dans ses conclusions.

Exemples

Chronique « *Qu'on les pende haut et court* », p293

« (...) C'est ça le réel. Le vrai. le sah. Le reste c'est des feuilles mortes pour cheptel castré. Ce faux colonel et le faux fils du Général ne pouvaient exister s'il n'y avait pas derrière les bureaux et les cravates des gens comme ceux de Mostaganem et d'Ain Temouchent ou d'ailleurs pour leur offrir l'occasion et le papier cadeau avec ».

Autre exemple :

Chronique « *Busherie, j9 : Dieu contre Allah* », p33

« (...) Le bon usage de la culture et de la civilisation voudraient que l'on n'en parle pas énormément, mais, Bush et le

Américains le font. Les muftis arabes et musulmans le rappellent. Donc, il a un avenir. Puisqu'il a déjà un gros passé ».

5- Le syllogisme

C'est un raisonnement déductif qui tire une conclusion de deux propositions (ou prémisses) présentées comme vraies et dont l'argumentaire se veut logique. Celui-ci peut être complet comme il peut être incomplet.

On peut le schématiser comme suit :

- **Proposition majeure** (*Tout homme est mortel*),
- **Proposition mineure** (*or Socrate est un homme*),
- **Conclusion** (*donc Socrate est mortel*).

Exemples :

Chronique p.31 : « *l'Arabe est vivant* »

« (...) Alors l'Arabe se tâte les bras et la peau des joues et s'exclame selon une profonde réflexion à comprendre « on me tire dessus donc je suis ! ».

Autre exemple

L'Intitulé de la chronique p.93 :

« Les Arabes ne meurent pas car ils ne sont pas vivants »

Chronique « de la télécommande à ...Falloudjah », p225

« Chaque nekba est fourrée d'autres désastres. La guerre de 48 a servi (...) La tuerie de Falloudjah va donc servir à quelque chose de semblable, dans un proche futur ».

De prime abord, nous pouvons avancer que dans notre corpus, le locuteur a recours à toutes les formes de raisonnements dans la progression de son argumentation.

Toutefois, deux formes se détachent et dominent par leur récurrence : le raisonnement déductif (inductif) et le raisonnement analogique.

Par ailleurs, l'agencement des arguments et des énoncés va être plus pertinents avec le choix des outils grammaticaux assurant le cheminement (progression) logique d'un raisonnement, d'un énoncé dont la cohérence et la cohésion sont assurés par l'utilisation des outils de connexion : les connecteurs.

Les connecteurs argumentatifs :

Ce sont « des mots du discours » selon O.Ducrot, ou encore des connecteurs argumentatifs. Des morphèmes invariables (de catégories syntaxiques diverses) reliant deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun des énoncés, un rôle dans une stratégie argumentative et assurant un cheminement ainsi qu'une cohésion des énoncés. Ils possèdent donc une double fonction : lier des unités sémantiques et leur conférer un rôle argumentatif.

Ces particules déclenchent un traitement d'un contenu propositionnel soit comme un argument, soit comme une conclusion, soit encore comme un contre argument.

Les connecteurs établissent des rapports de cause, comparaison, conséquence, but, alternative, addition, classement, concession, conclusion, d'illustration, de justification...

Les connecteurs sont divisibles en deux classes :

1- Connecteurs Transphrastiques (qui relient deux énoncés indépendants)

Ils concernent la relation entre deux phrases, ils fonctionnent au niveau de la micro organisation textuelle). Du point de vue formel, ce sont des mots ou des groupes de mots placés généralement en tête de phrases, qui n'ont aucun rapport syntaxique avec le reste de cette phrase. Du point de vue sémantique ou énonciatif, les connecteurs servent à indiquer explicitement des rapports entre les contenus des deux phrases, rapports qui peuvent être ainsi exprimés :

Exemples :

Chronique : « On achève bien les blessés », p.81

Etape 1 : **Maintenant**, cela remonte à la surface.(...). temps
 Etape 2 : **Pourtant**, la guerre est une guerre. (...) ~~Saddam~~. Opposition
 Etape3 : **Aujourd'hui**, l'on croit ~~découvrir~~ la torture. Temps
 Etape4 : **En vérité**, dans un pays que l'on occupe ? axiome
 Etape 5 : **Après** les révélations, (...) ~~Après~~ cela l'on pourra (...). Temps
 Conclusion : **comme** au Vietnam → → → comparaison.

Chronique « Amr Moussa et Moussa Amr », p.221

« Son épopée n'est pas seulement la sienne **cependant**, elle est celle de nous tous »
 Opposition.

« C'est **Pourtant** lui que l'on moque ~~avec~~ la douceur d'une grande fatigue (...) » →
 Opposition.
 « **A la fin**, il est tout le monde et personne à la fois ». Conclusion.
 Chronique « Nos maîtres d'Israël », p 117

« **Finalelement** sharon est plus utile aux Arabe que leur histoire »
 Constat à valeur axiomatique

« **C'est ainsi** que le sommet de Beyrouth (...) » → illustration.

« **Car, finalement**, le sommet ~~de~~ Beyrouth est ~~pathétique~~ » justification
 et conclusion.

« **Et** accepter de comprendre que nous sommes les vaincus (...) »
 addition

« **Et** des concessions qui ~~négoient~~ jusqu'au pantalon pour deux gifles en moins sur un million ». Addition.

« **Et** à le mettre dans un coin du puits de Yussef ~~pour~~ illustrer l'histoire »
 Addition →

« **Et** rappeler à chaque Arabe qui croit être libre et choisi par Dieu (...) »

Addition



« **C'est pour tout cela**, que nous devons finalement remercier Sharon »

Conclusion

« Nous cessons, **alors** de crier qu'ils ~~sont~~ maudits (...) »
Conséquence et conclusion



L'utilisation des connecteurs par Daoud comme étant marqueurs explicites d'ouverture

(Au début, en premier lieu, d'abord...) ou marqueurs explicites de clôture (Enfin, en définitive, en conclusion, finalement, ...) **n'est ni une constante ni un élément constitutif si ne qua non**. En effet, certaines introductions font l'objet d'un constat ou d'une thèse amenés par des relations grammaticales différentes :

Introductions des chroniques	Description de la relation grammaticale
Lorsque, dans quelques jours, p23	Explicite : Rapport de temps
« Beaucoup d'Irakiens peuvent m'écouter... » C'est une pure merveille du cynisme. p 25	Implicite : Citation.
La guerre contre l'Irak ne cache pas religion, celle d'en avoir deux : celle de Dieu. Et celle d'Allah.	Implicite : analogie
Les Algériens ont été tellement massacrés (...) p 57	Explicite : cause à effet.
Cette fois-ci, nous n'avons pas été vaincus mais, écrasés. P59	Explicite : opposition.
La cigarette est américaine, nos dirigeants sont ses employés (...) p67	Implicite : analogie
Il y a le monde arabe des choses qui font pleurer comme la transparence (...) p79	Explicite : comparaison

Dans quelques années, chaque Arabe (...) p 83	Explicite : temps
Coincés entre les attentats de Londres, (...) c'est que, à la vérité, ce n'est pas un évènement...p189	Explicite : justification
Voulue, calculée, scandaleuse ou semi accidentelle, (...) préfabriqué. P211	Implicite : comparaison.
Quelle est la différence entre la démocratie et la démocratie arabe ? ...p291	Explicite : comparaison
Il s'appelle Kaddour. Il a été blessé lors des évènements d'Octobre 88 (...) p321	Implicite : portrait.
Habitué au spectacle de l'inachevé dans l'âme algérienne (...) p327	Implicite : analogie/ comparaison
On l'imagine debout dans un costume usé aux coudes. (...) p329	Implicite : portrait.
Selon un théorème mythologique, chaque homme (...) p 287	Implicite : ponctuation joue le rôle d'outil d'explication.
Le monde arabe ne s'étend pas (...) p225	Explicite : axiome

Force est de constater que les introductions des chroniques peuvent être abordées de manières différentes : sur les seize échantillons présentés, autant d'énoncés comportant un connecteur d'ouverture que d'énoncés n'en comportant pas explicitement.

Mais, qu'en est-il des marqueurs de clôture dans ces mêmes chroniques ?

(...) Car , c'est à Felloudjah que les Américains (...) p225	implicite : justification, cause (car)
La suite , ce n'est que la suite de la mascarade, vendue au détail. P287	implicite: chronologie (la suite)
C'est à la mémoire incontournable (...) Cet oiseau migrateur depuis longtemps	Implicite : Analogie métaphorique introduite par les deux points

parti : le respect grave et sans mots. P329	
Que Dieu ait son âme ! Lui au moins en avait une à l'époque des ampoules grillées et des indigènes qui font des cabrioles. P327	Implicite : Oraison funèbre
Bien sûr, Kaddour n'existe pas. Comme un tas d'Algériens. Il n'avait cependant pas besoin d'exister pour payer la facture. N'avoir pas vécu n'empêche jamais de devoir crever en Algérie. P 321	Implicite: justification introduite par la ponctuation.
Quelle est enfin la différence entre la vie d'Afflelou et la vie à Aflou ? p291	Explicite: conclusion (enfin)
(...) Faut-il s'indigner alors, au bout de la chaîne de démontage de cette logique ...p214	Explicite: conséquence et conclusion (alors), chronologie (au bout de la chaîne)
Dernière question: peut-on violer les foules mêmes lorsqu'elles sont mariées ...? P191	Explicite: énumération (dernière)
Une feuille de route pour chaque Arabe et un Arabe de service pour chaque Américain.P84	Implicite:anaphore (rappel du titre) pour clore.
Il ne faut jamais oublier que chaque pays arabe de la Ligue... Mais ceux-là, personne n'a pu les photographier. P80	Implicite: opposition (mais).
Avec sa cigarette historique, le Colonel vient de nous dire à la fin qu'il tient aussi grand compte...p69	Explicite: conclusion (à la fin)
Il ne faut plus être Arabe. ... Car, après Baghdad, ce sont les pantalons qui vont tomber, un à un. P60	Implicite: justification (car), chronologie (après)
(...) Il y a un énorme travail de deuil qui reste à faire dans ce sens et ça prend du temps et demande de l'attention....A partir de la terre qui tourne le dos. P58	Implicite: anaphore (terre qui tourne) et jeu de mots
Leur Dieu à eux est un totem de mi-chemin et de moindre puissance. Il	Explicite : addition (et) conséquence et conclusion (partant)

s'appelle neutralité. Et, partant, il n'existe pas. P34	
Une version plus grande et plus fourbe de ce qui s'est passé en Afghanistan. P26	Implicite: déduction introduite par la ponctuation.
C'est notre maigre butin dans cette guerre... de fausses reconnaissances. P24	Implicite: déduction introduite par le démonstratif C'est

De la même manière que les marques d'ouverture, les conclusions des chroniques sont amenées des deux manières.

Connecteurs intra phrastiques

Chronique « Le plus gros silence jamais vécu par les Arabes », p155

*« (...) de détourner tous les avions du monde **pour** choir sur toutes (...). L'on a envie de mourir **car** en passant par (...) sur une issue **mais** chez des tailleurs de pagnes ».*

*« (...) L'on a **encore** cette envie de finir et d'en finir.(...) De se justifier par un verset **pour** mettre fin à sa propre faillite d'âme. **Et par là encore**, il n'y a pas d'issue ».*

Chez Daoud, La ponctuation peut également faire fonction de connecteur introduisant une relation grammaticale définie:

Exemple :

Chronique « Nos maîtres d'Israël », p 117

*« **Finalement**, Sharon est plus utiles aux Arabes que leur histoire : il nous révèle à nous-mêmes » justification introduite par les deux points (car, parce que)*

« Etalant au yeux du monde ce que nous sommes à l'époque qui nous ignore : de pathétiques espèces en camisole de faiblesse »

Répétition évitée par les deux points (nous sommes)

Chronique « 05 juillet : da la nationalisation des hydrocarbures à l'importation de la friperie » p 253

« La formule de l'année, l'heureux verbe de notre histoire, le bon raccourci (...) »

Addition introduite par les virgules

Chronique « le prénom Djeha est-il permis par la loi ? », p287

« (...), mais une sorte de ridicule méchant, acariâtre, fourbe, tenace, hargneux et increvable sous l'eau de javel ».

Addition introduite par les virgules.

Les marqueurs d'embrayage

Les embrayeurs sont les mots dont le référent dépend de la situation d'énonciation, comme les pronoms (indices de personnes) "je" et "tu" (ou "nous" et "vous") qui désignent l'émetteur et le récepteur du propos qui font figure des véritables personnes de l'énonciation (réalité du discours). Face à eux, les pronoms « il/on » sont considérés comme étant d'authentiques pronoms assumant une véritable fonction de représentants. D'où la démarcation « personne- non personne » par rapport à l'absence de l'espace d'interlocution.

Les adjectifs, les adverbes et autres démonstratifs sont, quant à eux, des indices d'ostension, ils renvoient à des informations sur l'espace (lieux) : adverbes de lieu (ici, là, à gauche, en haut, ...), les adverbes de temps signifiant aussi bien la simultanéité, l'antériorité, l'avenir (maintenant, après, avant, hier, plus tard, actuellement, ...)

Daoud en utilise à profusion dans l'agencement de ses arguments :

Indices spatiaux temporels :

Exemple : chronique p.81

« **Maintenant, cela** remonte à la surface.(...).la guerre **là** où l'on tente de la remplacer (...)jusqu'à **aujourd'hui** (...)Personne ne sait combien les coalisés ont tué en Irak **avant, après et pendant** Sadam (...) **Aujourd'hui**, l'on croit découvrir la torture (...) ».

Chronique « L'immeuble national », p299

« (...) qui s'annonce pour les années **à venir**, (...) faute d'avoir pu inventer les roues, cinquante ans **après** la révolution... » .

Chronique [« Le my life » d'un Clinton algérien], p317

« **Après** l'histoire, le sacerdoce, (...) par **leur** mémoire, l'histoire, soit **ils** l'alignent (...) soit **ils** s'en détournent (...) **après leur** départ. (...) **Après** avoir brassé la décennie (...) de **nous** tous. **Après son** départ, Zeroual (...). **Après son** éviction, Betchine (...) **Après sa** « mort » politique, Chadli n'a pas (...) **on lui** a imposé le silence comme **on lui** a imposé la présidence, paraît-il. **Après des décennies**, Ben Bella n'en a que pour **ses** intimes (...). »

Dans la chronique ci-dessus, ainsi que dans celle qui suit, (à titre indicatif) p.23, l'implication (éthos et pathos) de l'auteur est affichée par les marques d'embrayage nous, nos, notre

:

« En attendant que **nous** soyons délivrés de **nos** pesanteurs, **nos** mythes et **nos** polices, (...) **nous** servirons (...) ; **Nous, nos** richesses et **nos** territoires.(...)la silhouette intrusive du soldat américain qui provoquera en **nous** (...) qui va **nous** réveiller à **notre** condition. La catastrophe de Baghdad sera la **nôtre**. (...) Et rien ne **nous** fera plus de bien (...) de **notre** impuissance et la certitude que le temps a changé pour **nous** les Arabes. Et qu'il **nous** faut une autre métaphysique. C'est une nouvelle époque pour nous. **Nous** allons y

*construire un immense silence (...) sur la liste des troupes de **nos** maîtres, fera que le monde ne **nous** fuira plus entre les doigts. C'est **notre** maigre butin dans cette guerre (...) qui **nous** fera perdre au moins **nos** illusions d'entretien et **nos** folklores (...) ».*

Les exemples des chroniques précédentes, étayent bien la thèse selon laquelle :

« Les marqueurs d'embrayage servent à quadriller l'acte d'énonciation, à le situer avec son contenu, par rapport à la personne du locuteur. Ils configurent symboliquement la prise de parole en la situant, à chaque occasion, par rapport au Moi Ici Maintenant du locuteur »¹³.

Si l'on s'intéresse, à titre indicatif, à la chronique p.17 : « Lettre au frère Arabe », nous relèverons **les marques d'implication du locuteur** introduites par les pronoms personnels :

Marques du locuteur	Marques de l'interlocuteur
Je sais	Tu es toujours mon frère
Je sais aussi	Tu ne veux ...
	Tu fais parfois semblant
Nous ne sommes que deux	
	Tu restes mon frère
	tu vas toujours ...
Nous ne sommes que deux	
	Tu es le seul
	Tu regardes encore ...
Je t'accroche	Tu ne peux pas m'éviter

¹³ Georges Elia Sarfati in « Eléments d'analyse du discours », ed Nathan Université, 1999, p20et21.

Je reçois un coup de pied	Tu me réponds que tu ne peux pas... tu reçois des invités
(...) qu l'on me tire dessus	Tu augmentes le son de ta radio et tu expliques ...
Je dis à mes ennemis que je vais chercher mes frères	
Je meurs	pour toi c'est l'occasion de raconter ta vie
C'est moi qui suis cerné	C'est toi qui fermes tes portes
Je t'appelle	Tu as déjà changé de prénom...
Je suis blessé	C'est toi qui rampes ...
Je suis pourchassé	Tu es le premier à te laver les mains...
Je perds un peu ma terre	Tu fais semblant de fixer le ciel
Je te croise dans un couloir	Tu me parles en français,
Je te salue en arabe	Tu me réponds en swahili
Je te parle en français	tu me montres des papiers de mexicains
Je t'interroge en swahili	
	Tu me récites
Nous sommes frères	
C'est notre faute à tous les deux	
Le mien est indéfiniment de te chercher, (...) t'attendre	Ton destin est de toujours me fuir (...) tu espères être enfin seul.
Chaque Arabe est le frère de tous les Arabes	
Je le rencontre.	

Autres exemples:

Chronique « Nos maîtres d'Israël », p 117

*« (...) : il nous révèle à **nous-mêmes**.
 (...) ce que **nous** sommes (...) **nous** ignore
 (...) **nous** oblige (...). **Nous** allons la
 consommer (...). Il ne **nous** apportera rien. Et*

*ne **nous** emportera nulle part. (...) de **notre** nudité. (...) **nos** encyclopédiques vanités. Il **nous** rappelle **notre** identité (...) **Notre** statut (...) il **nous** oblige (...). Et accepter de comprendre que **nous** sommes (...) qui **nous** octroie (...) Les discours des **nôtres**. (...) **nous** devons (...) il **nous** ramène au désert d'où **nous** sommes sortis (...) **nous** obligera (...) qu'ils sont **nos** maîtres. »*

Chronique "la vache qui rit a ri hier en Irak", p 137

"Le seul Irak réussi, en définitive, est celui des formalités (...) où l'on tente de trouver la bonne répartition, (...) qu l'on ne veut surtout pas perdre du regard »

La marque du locuteur peut apparaître sous forme du pronom impersonnel ON qui a une valeur de « nous »

Chronique « de la télécommande à ...Felloudjah », p225

*« (...) Depuis la guerre de 48, l'**on** crie, l'**on** chante et l'**on** écrit « où sont les Arabes ? » (...) Et depuis la guerre de 48, l'**on** se trompe de question, comme l'**on** s'est toujours trompé de réponse sur le questionnement de l'existence. (...) la bonne question est « Que peuvent les Arabes ? » et là, l'**on** peut au moins (...) A chaque épisode, **nous** avons les mêmes produits dérivés (...) ».*

Chronique « L'enseignant algérien mérite mieux que ça », p329

*« **On** l'imagine debout (...) »*

La généralisation :

Le recours à cette forme de discours est très fréquent dans une entreprise rhétorique ; ce qui est d'ailleurs tout à fait compréhensible si l'on considère que le but premier de tout rhéteur est de convaincre, de faire adhérer le (les) récepteur (s) à son

argumentaire et enfin les en persuader. Cette généralisation peut prendre différentes formes chez le locuteur mais l'énoncé proféré se veut « toujours- vrai ». Bien que ce discours soit démuné de tout repérage situationnelle, il ne renvoie pas à un discours sans sujets mais au contraire à un discours de tous les sujets.

Chronique « Effet dominos en ...Europe », p129

« (...) Selon Bush, c'est en Occident **qu'on** peut le voir (...). **Tout le monde** aura bien compris la première déclaration (...). **Et tout le monde** aura compris le message (...) **qu'on** leur a forcé la main ».

Chronique « Le prénom Djeha est-il permis par la loi ? », p287

« Selon un **théorème** mythologique, **chaque** homme a son diable : il le voit (...) Partant de cette **règle**, **chaque** nation a son diable national elle aussi ».

Chronique « Le plus gros silence jamais vécu par les Arabes », p155

« (...) Et, là aussi, **tout le monde** sait qu'il n'y a pas d'issue (...) Tout le monde se rua alors sur cette solution (...) ».

Indices de subjectivité :

Au-delà des facteurs « traditionnels » de modalisation qui sont porteurs d'appréciation ou de dépréciation (un peu, presque, tout a fait, entièrement, totalement, nullement, ...) l'analyse de l'élément constitutif de cette modalisation qu'est le champ lexical de notre corpus nous impose de relever la présence d'une profusion d'expressions adjectivales, nominales ou adverbiales utilisées par le locuteur pour décrire, citer ou bien encore nommer les personnages réels ou fictifs de ses chroniques. Ces expressions réalisent deux figures de style qui sont la caricature et le stéréotype.

La caricature :

Celle-ci est une variété du portrait, qui se distingue par l'intention qui préside à son énonciation. Alors que le portrait est fait par un "esprit inoffensif", la caricature se fait dans un "esprit tendancieux" visant à discréditer un personnage-cible et à faire de son destinataire le complice de la dépréciation.

Le procédé typique de la caricature est de soumettre les sujets observés à toutes sortes de distorsions, d'amplifications.

Le stéréotype :

Selon une approche cognitiviste, les stéréotypes peuvent être définis comme étant des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, les traits de personnalité, les comportements, d'un groupe de personnes.

Ce serait donc une sorte d'image mentale qu'un individu a d'un groupe d'individus et des individus appartenant à ce groupe.

La « stéréotypisation » est un processus qui consiste à appliquer aux individus un jugement —stéréotypique—qui rend ces individus interchangeables avec les autres membres de leur catégorie

Une personne faisant partie d'un groupe sera donc considérée comme ayant les mêmes caractéristiques que les autres membres du groupe.

Ce procédé apparaît à travers la description du duo que Daoud met en scène, de manière récurrente et insistante à travers toutes ses chroniques : le Blanc et l'Arabe.

Ces deux personnages évoluent dans des champs lexico sémantiques respectivement spécifiques. Evidemment les stéréotypes créés par Daoud ne sont que les représentations sociales qu'en a une société donnée (en l'occurrence algérienne) par rapport à l'Autre (occidentale) et qui reconnaîtra les caricatures car partageant un même imaginaire collectif avec Daoud.

Mais d'abord, entendons- nous sur la définition théorique du stéréotype dans le domaine des sciences humaines et du langage :

*« Cette notion désigne plutôt une représentation partagée, que ce soit une représentation collective qui sous- tend des attitudes et des comportements (selon les sciences sociales), ou une représentation simplifiée qui est au fondement du sens et de la communication (selon les sciences du langage) ».*¹⁴

Selon Lippmann¹⁵, « cette notion revêt un aspect péjoratif, réducteur et nocif ».

C'est d'autant plus vrai si l'on considère que le stéréotype découle d'un processus de catégorisation et de simplification réductrice, schématique, préconçue et déformée de l'Autre.

Le stéréotype peut être introduit par :

- Un groupe de mots qui fonctionnent comme une seule unité lexicale : les locutions nominales ou nom composés et les locutions verbales, adjectives, adverbiales, prépositives, conjonctives.
- Une locution syntagmatique expressive, comprenant les expressions stéréotypées littérales, les expressions stéréotypées métaphoriques comprenant les expressions stéréotypées allusives et les clichés.

Dans notre corpus, notamment la chronique p.13 intitulée «...de type Arabe », cette schématisation est repérable grâce à un champ lexico sémantique que nous relevons dans le tableau suivant :

Le Blanc	L'Arabe	
	Le maghrébin	Le moyen oriental (options subsidiaires au stéréotype commun)
<i>Contrôlent les papiers de l'Arabe,</i>	<i>Basané, à moitié cuit, un peu maigre, l'œil vif, habillé de friperi. Sentant</i>	<i>Un peu mou,</i>

¹⁴ Dictionnaire d'analyse du discours, P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 p.20.

¹⁵ William Lip Mann site: books.google.fr/books? Isbn

<i>Détenteurs du luxe mondial</i>	<i>l'effort d'adaptation, tictacant, douteux, sombre, rancunier, fourbe, puritain, envieux</i>	
	<i>Un générique international, un numéro de série, un lieu commun des PV de renseignements, un déclencheur d'alarme et d'extincteur, l'autorisation de fouille corporelle, le cliché du kamikaze potentiel, suant dans les vases clos, martyr.</i>	
<i>imagine sa propre négation et l'intrusion psychanalytique des cafards dans sa propre tête.</i>	<i>Ce n'est plus une expression raciste, c'est un aveu d'instinct.</i>	
	<i>Turbans.</i>	

L'introduction des stéréotypes est amenée dans cette chronique par une volonté de Daoud de définir le concept « ...de type arabe » selon le Blanc qui est l'Occidental , concept réducteur en soi, traduisant le racisme affiché par les Occidentaux à l'égard de l'Arabe depuis les attentats du 11 Septembre 2001.

Les stéréotypes ont une construction syntaxique différente selon le fragment auquel ils appartiennent :

1^{er} fragment= 1^{ere} définition : accumulation de participes passés et d'adjectifs qualificatifs.

2^e fragment= 2^e définition : accumulation de syntagmes nominaux.

Par ailleurs, tout au long des chroniques, ces deux personnages reviendront avec des dénominations caricaturales différentes :

Blanc	L'Arabe	page
-------	---------	------

L'Empire, Holywood, Marc Twain	Tiers- monde, pays à risques et à turbans	63-64
Jessica Lynche est l'Amérique, un bon film, blonde et jolie, héroïne, « otage »,...	Anonyme, riche et misérable, possède tout et rien, informateur,	65
Les nouveaux maîtres, plus musclé, Sharon, soldat de la coalition, soldats US, safari,	Leurs serfs, Ben Laden, Falloudjah, el Jazira, les kamikazes, des humiliés, gros gibiers, un étalage de peaux de bêtes sauvages	86
L'Occidental, les coalisés, Windows, armées et intelligences, le plus fort	L'indigène, assimilé, Larbi, leur barbe, Etats faibles du croissant, constructions illicites, le plus faible,	88
Dieu, Bush, les Américains, Coca-cola, Fast- foods, Mac Do,	Allah, Saddam, les muftis arabes et les musulmans	33-34
Nous, GI's , nourriture, derrick, bombes, mensonges, meurtres, verbe, camisole, Dieu, Rumsfeld, Froid, méprisant, hautain, insultant, fourbe, menteur, Arabes,	Eux, Irakiens, pétrole, palmier, barbes, morts, médias, viol, kamikaze, Allah, volontaires, salariés payés par lui.	39-40
La gâchette, angles cinématographiques, le colon du Texas,	Télécommande, voyeurisme, le désert, le baril à turbans,	43-44
Civilisation blanche, Occidentaux,	Barbes à bombes, Ben Laden, le croissant, pâle héros, tapis volants, turban, symbole politiquement incorrect,	131

Les verbes de modalité :

Chronique « La phase moustache », p 53

« *L'on ne sait plus si c'est le monde qui est mal fait (...)* »

Chronique »on achève bien les blessés », p.81

« (...) *Aujourd'hui, l'on croit découvrir la torture (...) Après cela, l'on pourra toujours parler de viols, des lois (...)* »

Exemples de démarcation du locuteur :

Dans notre corpus, il arrive que le chroniqueur se démarque du locuteur. L'énoncé est écrit à la troisième personne (il) et ne s'adresse pas directement au lecteur en

employant le pronom (tu). Toutefois, le locuteur finit par s'impliquer en employant le pronom (nous) :

Les chroniques ci-dessous mettent bien en exergue la différence entre « Locuteur » et « énonciateur » telle que défini par O.Ducrot qui avance

« Je dirai que l'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur...Le locuteur responsable des énoncés donne existence au moyen de celui-ci à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes ».

Chronique « Lâcheté et croisade post coloniale », p 21

*« Un lecteur a envoyé une lettre haineuse au chroniqueur (au lieu de : m'a envoyé) parce que ce dernier (au lieu de moi/je)**Le chroniqueur** est lâche (au lieu de : je suis lâche) Mais cette lâcheté n'est pas uniquement **la sienne** (au lieu de : mienne) ».*

Chronique « Le phénomène Aubenas est impossible en Algérie », p271

*« **Le chroniqueur** a été jaloux de la libération de la Journaliste française Françoise Aubenas et de ses effets (...). **Le chroniqueur** n'a pas été jaloux de la journaliste de Libération, mais de la France (...) C'est pourquoi le **chroniqueur** en fut jaloux (...) **Lui** dont le pays ne **lui** a offert comme héros (...) »*

Chronique « L'enseignant algérien mérite mieux que ça », p329

*« (...) c'est à la mémoire incontournable de certains de ses enseignants que le **chroniqueur** ose la plaidoirie. **Il** en voit parfois certains, de loin, et qui provoquent en **lui** la nostalgie de cet oiseau (...) »*

Chronique « Dib avait trouvé une issue de secours », p327

« (...) Le **chroniqueur** a été étonné par celle de Mohammed Dib. (...) Et pour une fois, le **chroniqueur** s'est dit que l'algériannité pouvait être autre chose que (...) ».

Chronique « Busherie hallal », p.9

« Lorsqu'**on** met de côté (...) **chacun** avec **son** javelot et **son** cinéma de mythe sur **soi** et sur **l'autre**. **On** y affûte les instincts sous couvert. ».

De manière générale, nous pouvons avancer que toutes les marques d'énonciation du locuteur apparaissent, dans notre corpus, à travers :

- Les déterminants (on, nous)
- Les pronoms possessifs (notre, nos).
- Les indices de subjectivité : adjectifs qualificatifs, caricature, stéréotype et cliché.
- Les verbes de modalité exprimant le doute, la certitude ou bien encore l'opinion et l'incertitude.

En revanche, nous pouvons avancer qu'aucune chronique ne comporte la marque du locuteur (je/moi).

Les figures de styles:

Force est de constater que dans notre corpus, la fonction référentielle, dénotative du langage se double d'un métalangage critique connotatif, démystificateur, moqueur, qui ne peut laisser le lecteur indifférent.

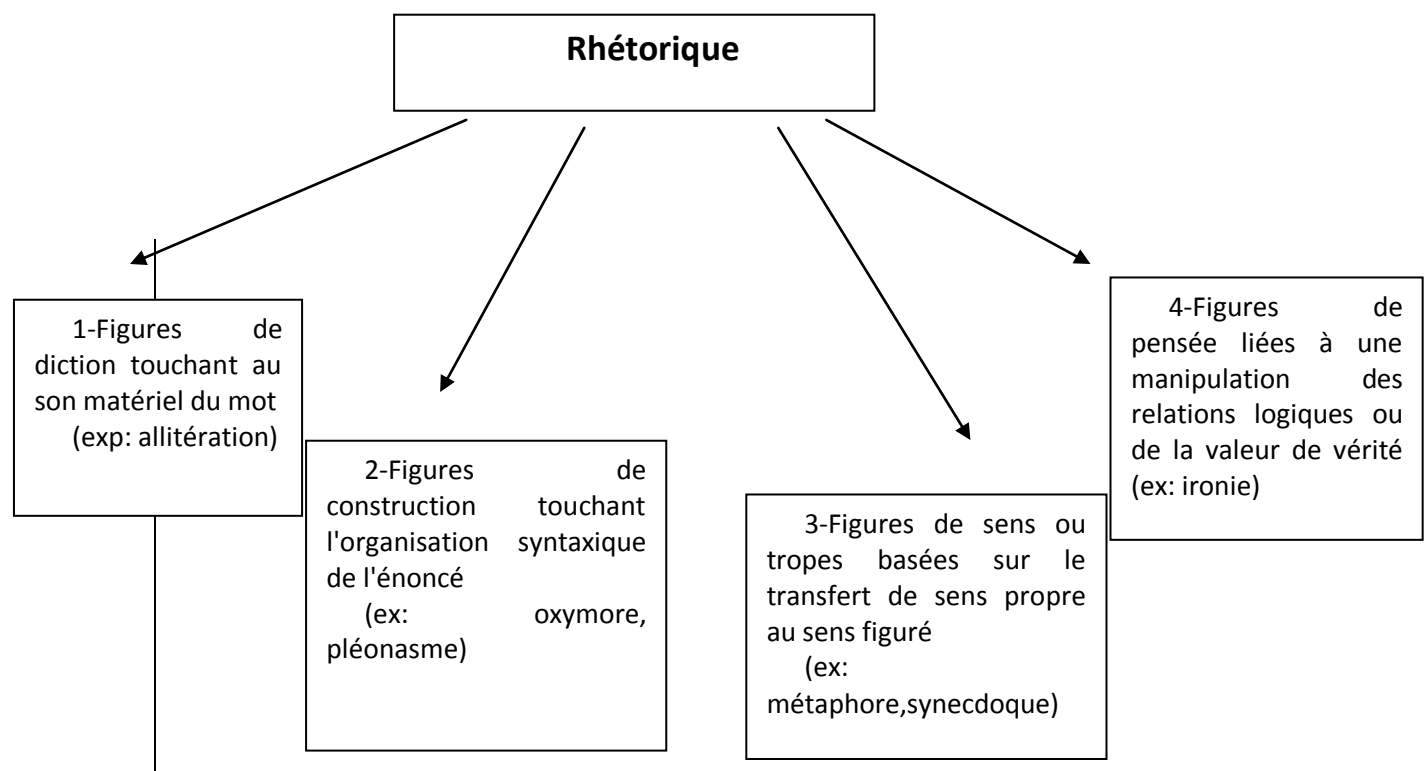
Pour ce faire, Kamel Daoud recourt à la rhétorique par les effets de style récurrents, de l'ironie en particulier qui est la clef de voûte de la lecture de ces chroniques avec une visée, un objet et une ou plusieurs techniques (c'est-à-dire des figures de style) que l'on se propose de mieux définir à travers cette étude.

Accordons- nous d'abord sur le prédicat qu'une **figure de style** est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. Il existe des figures d'analogie, d'animation, de substitution, de pensée, d'opposition, de construction, de sonorités, d'insistance et d'atténuation. (Définition : études- littéraires.com).

On peut considérer donc une figure comme une **opération** effectuée :

- sur le sens (lexème)
- sur la forme (morphème)
- sur la sonorité d'un mot (phonème)
- sur l'agencement d'une phrase ou d'un récit.

En effet, si on devait procéder à un classement des figures en rhétorique, le schéma serait le suivant:



L'Ironie :

L'ironie « est une figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire comprendre. »¹⁶

Cela dit, le dictionnaire ne nous en fournit qu'une définition somme toute réduite qui ne restitue pas l'ensemble du débat qu'il y a eu autour de cette notion dans la tradition autant littéraire que linguistique.

Une autre définition de l'ironie présentée dans le dictionnaire de Linguistique *Larousse* nous donne matière à réflexion :

« En rhétorique, l'ironie est une figure consistant à dire le contraire de ce qu'on veut dire pour railler, et non pour tromper ».

L'ironie comprend, au moins, deux sens : le premier est littéral ou primitif, tandis que le second est spirituel ou tropologique, lequel est soit figuré soit extensif.

En somme, l'ironie

*«.. Consiste à dire par une raillerie, ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois même avec avantage ».*¹⁷

Si l'on devait schématiser : L'ironie (rire)= sérieux

¹⁶ Fontanier. « Les figures du discours » [ed Flammarion, Paris 2004.](#)

¹⁷ idem

Mal = Bien

G. Molinié¹⁸ situe l'ironie dans les figures de pensée. Elle affecte la macrostructure de l'énoncé contrairement aux trois autres formes de figures qui sont baptisées microstructurales. La différence entre les deux types est que les premières sont isolables sur un segment de l'énoncé par contre la figure de pensées n'est pas repérables mais ressentie.

En outre, *Pierre Fontanier dans les figures du discours (éd flammarion 1977)* avance que l'ironie n'est pas *Une* mais *multiple* et les formes linguistiques de traduire cette ironie le sont également.

C'est autant de paramètres qui confortent notre choix pour la démarche pragmatique, car au fil de l'analyse de notre corpus, nous confirmons que le décodage de l'ironie serait impossible sans la connaissance du contexte extralinguistique, lequel peut jouer à deux niveaux superposables:

1-On repère une contradiction entre l'énoncé et ce que l'on sait du référent.

2-On décèle une contradiction entre les propos tenus et ce que l'on sait ou l'on croit savoir du locuteur et de ses systèmes d'évaluation.

Florence Mercier-Leca^{19*} fait justement remarquer que la richesse et la séduction de l'ironie tiennent « *à sa nature insaisissable, à son ambiguïté et à la variété infinie des formes qu'elle peut prendre* ». Par conséquent, il est difficile et même restrictif d'essayer de cerner les contours sémantiques de cette notion, d'abord parce que tout paradigme définitoire résulterait fortement réductif par rapport à l'extraordinaire variété des données d'analyse réelles, ensuite parce que l'ironie étant une notion interdisciplinaire, elle est à plus forte raison fortement hétérogène.

¹⁸ G. Molinié "dictionnaire de rhétorique", livre de poche, Paris 2001.

¹⁹ Florence Mercier-Leca, *l'Ironie*, Ed Broché, 2003.

Formes d'ironie

L'ironie de situation

Nous la rencontrons dans toute la chronique p 53 « la phase moustache »,

[...Dans la bouche de Bush, ou dans celle de ses soldats....expliquent qu'ils avaient été entraînés pour une mission de maintien de la paix. D'après l'AFP, 25 marines auraient même suivi des cours d'arabe pendant un mois, ainsi que des cours de sensibilisation aux différences culturelles en Irak ! Le résultat, « on nous a bien dit de ne pas enfoncer les portes, ni de bousculer les gens (...) on leur avait même demandé de se laisser pousser la moustache avant d'arriver dans une province de l'Irak en mars...Les Américains les tuent pour assurer leur bonheur, les massacrent pour garantir un avenir et les aident à avoir ce qu'ils possèdent déjà : un pays et du pétrole].

Dans son entreprise rhétorique, le chroniqueur utilise le discours rapporté, notamment dans la première chronique intitulée « Busherie halal »p.9 où sont rapportés par fragments des passages de l'AFP sélectionnés (par l'auteur).

Cette manière de s'effacer, Florence Mercier -Leca²⁰ l'explique par une

« Tentative du locuteur de se retirer de l'énonciation, de volonté d'objectiviser son discours en gommant les embrayeurs et toute marque énonciative identifiable ».

En évoquant l'effacement du sujet parlant (dans le cas qui nous intéresse le chroniqueur) de son acte d'énonciation, l'énoncé devient un espace de témoignage des discours du monde (presse internationale) qui s'imposent à lui. Il en résulte apparemment une énonciation objective au sens de « *déliée de la subjectivité du*

²⁰ ibidem

locuteur »qui laisse apparaître sur la scène de la communication des propos et des textes qui n'appartiennent pas au sujet parlant (Daoud).

Dès lors, deux cas de figures se présentent :

Le propos s'impose de lui-même [...]

Le propos est un texte déjà produit par un locuteur et le sujet parlant (ou l'auteur) n'aurait donc qu'à jouer un rôle de rapporteur.

Et c'est justement *les paradoxes, les contrastes* entre les discours rapportés des soldats, de Bush ou bien encore de la dame américaine qui s'apitoie plus sur le sort des chiots et de leur mère que sur celui des Irakiens qui produisent un effet ironique que le lecteur ayant connaissance de la réalité de la situation chaotique de guerre en Irak décrypte automatiquement.

Cette même stratégie se retrouve dans la chronique « la grande époque du colis alimentaire » p.25

« Beaucoup d'Irakiens peuvent m'écouter ce soir à la radio et j'ai un message pour eux. Si nous devons commencer une campagne militaire, elle sera dirigée contre ces hommes sans loi qui dirigent votre pays et non contre vous. Lorsque notre coalition les privera de leur pouvoir, nous vous fournirons la nourriture et les médicaments dont vous avez besoin. » C'est le message de Bush aux Irakiens. Et partant au reste des Arabes ».

Dans « la Busherie, jour 5 » (p.29) :

« My God, il y'a des morts ! » C'est l'exclamation d'un soldat de Bush penché sur le corps d'un civil Irakien mort ».

Dans « la phase moustache » (p.53) :

« (...) Dans la bouche de Bush ou dans celle de ses soldats, l'AFP rapporte des perles rares. (...) Les soldats (...) expliquent qu'ils avaient été entraînés pour une mission de maintien de la paix. 25 marines avaient même suivi des cours d'arabe pendant un mois, ainsi que des cours de

*sensibilisation aux différences culturelles en Irak !
Le résultat : On nous a bien dit de ne pas enfoncer les portes, ni de bousculer les gens », affirme le capitaine Chris Chown. (...) nous arrivions avec nos moustaches pour leur montrer que nous voulions nous adapter à leur culture », affirme le capitaine Chown (...) « nous essayons de les aider et ils n'ont pas l'air de comprendre ».*

Dans « Etre un chien en Irak » (p.63) :

« (...) ainsi une dame américaine de Californie regardait un reportage (...) sur la colonisation préventive de l'Empire. (...) ce qui l'atteint et l'émeut jusqu'à déclencher un avis de recherche international, c'est l'image en arrière-plan du reportage, d'une portée de quatre chiots et leur mère errant sur une route(...) « ils étaient au milieu d'une route déserte. C'était si tragique que j'ai pensé que je devais faire quelque chose » a-t-elle expliqué dans un communiqué ».

Par ailleurs, sa démarche argumentative va se réaliser par des éléments de preuve destinés à l'étayer ou à la réfuter.

Ces arguments sont eux-mêmes illustrés par des exemples variés : tirés de l'expérience personnelle, des lectures des divers domaines de la connaissance : sciences, histoire, philosophie, ... Ce peut être des références à d'autres penseurs ou écrivains (citation, clin d'oeil), à des anecdotes amusantes ou frappantes (paraboles), à la sagesse des nations (Proverbes) à des valeurs symboliques ou culturelles partagées (zoomorphisme, mythes)...

L'ironie du destin (du sort) :

Contraste (décalage tragi- comique) entre la réalité (ce qui s'est produit) et les espoirs qu'on y avait mis (espérances).

Exemples :

Dans « Saddam, ridicule jusqu'au bout », p141

« Saddam a finalement tout incarné jusqu'à la caricature : le délire, la grandeur, la folie des guerres gratuites, le nationalisme sanguinaire, (...). Enfin de compte, il a même pris le soin d'être retrouvé dans un trou, dans les apparences d'un clochard ».

L'ironie socratique :

Ignorance simulée, s'exprimant en des interrogations naïves, que Socrate employait pour faire découvrir à ses interlocuteurs leur propre ignorance :

Exemples :

Dans « 05 juillet : de la nationalisation des hydrocarbures à l'importation de la friperie », p253

« (...) la question du jour a neuf queues comme une cravache : l'Indépendance de l'Algérie faut-il la fêter ? La retrouver ? La défendre ? La recouvrer ? S'en souvenir ? En rêver ? En parler ? La gonfler ? La dégonfler ? La corriger selon le prix du baril ou selon le prix des anciens sacrifices ? La restaurer comme un sentiment ou comme une photo en noir et blanc un peu retouchée ? Comment faut-il redéfinir l'indépendance (...) »

Autre exemple dans « La fin de semaine », p291 qui est une chronique se présentant sous forme de 13 devinettes construites sous le même principe :

« Quelle est la Différence entre A et B » ou bien encore « Quel est le point commun entre A et B ».

Quelle est la différence entre :	
La démocratie	La démocratie arabe
L'affaire de l'ex Frik	L'ex Bouriche
Les chiffres d'Ouyahia	Les chiffres du loto

Bouteflika	Le maire d'Ain Appollo 13
La réconciliation	La relance
L'autoroute Est- Ouest de Bouteflika	L'autoroute nord-sud de Boumédienne
Les pieds noirs de 1960	Les pieds noirs de 2005
Le pétrole	Les 55 milliards de la relance
La vie d'Afflelou	La vie à Aflou

Quel est le point commun entre :	
L'Etat de droit	L'Etat de pourcentage
L'ENTV	La Corée du Nord
Le Juif qui visite Tlemcen	Le Tlemcenien

L'ironie verbale (antiphrase):

Lorsque l'orateur avance le contraire de ce qu'il pense. Peut être introduite également par des comparaisons paradoxales :

1-« *Le ridicule, un insecticide contre les Arabes* », l'ironie est annoncée par d'abord le terme « ridicule » puis par la disproportion entre Arabes Vs insecticide : les arabes deviennent des insectes sensés être tués par un insecticide, malheureusement, il se trouve que le ridicule ne tue pas.

2-*Bollywood ou le « Tuez-les en riant »* l'ironie est introduite de 2 manières : D'abord la caricature du cinéma indien connu pour ses effets spéciaux , la profusion et la médiocrité de ses films dont les scénarii ne sont pas toujours bien écrits et les acteurs pas toujours crédibles. Ensuite, par le paradoxe *Tuer Vs rire*.

3-« *L'image synthétique du bon musulman à abattre* » l'ironie est introduite par la mise en apposition de deux paradoxes : « le bon », « à abattre » en plus d'un effet de stéréotype.

4-« *Les Arabes US découvrent la négritude* » en employant « négritude », Daoud met le doigt sur le racisme engendré par les événements du 11.09.2001 et la fragile intégration revendiquée par ce mouvement politique et littéraire des noirs américains d'origine africaine ou antillaise qui redeviennent tout de suite l'ennemi.

5-« *Association de cadavres* » l'ironie est introduite par cette alliance insolite entre deux mots éloignés de sens et dont la combinaison interpelle le lecteur.

6-« *Le bon extrémisme* » l'ironie est introduite par l'association de deux termes opposés car l'extrémisme étant un défaut en soi, il ne peut être combiné avec le mot « bon ».

7-« *Panique en Occident sur la tête d'un arabe* » le chroniqueur annonce la couleur en avançant : « *une histoire idiote* » et « *typique* » car depuis les attentats du 11.09.2001, le simple fait d'être Arabe devient une culpabilité en soi.

6-Premières conclusions:

- Les constantes chez Daoud sont :
- Le champ lexical et sémantique imagés
- la modalisation (sauf le je du locuteur).
- L'Ironie.
- Un niveau de langue soutenu.

-L'énoncé à plusieurs degrés de lecture.

Daoud n'a pas forcément recours à des connecteurs explicites, ni a des marques du locuteur (je) malgré une énonciation discursive dominante pour assurer la cohésion et la cohérence de son énoncé. Par contre, il assure toute la dimension du sens de son énoncé par des moyens linguistiques formels, un raisonnement séquentiel (progressif) ou bien analogique ainsi que la figure de style omniprésente dans notre corpus qui est : l'Ironie.

Comme règle de répétition (pour qu'un texte soit cohérent il faut que dans chaque phrase il y ait reprise systématique d'une info donnée avant), il use de l'anaphore.

-La règle de progression (pour qu'un texte soit cohérent il faut que de phrase en phrase et à l'intérieur de chaque phrase soient apportées de nouvelles informations)

-La règle de relation (pour qu'un texte soit cohérent il faut qu'à l'intérieur d'une phrase, de phrase en phrase ou par rapport aux contextes, les infos gardent un lien de sens entre elles) grâce aux connecteurs intra phrastiques.

-La règle de non-contradiction (pour qu'un texte soit cohérent il faut qu'à l'intérieur d'une phrase, de phrase en phrase ou par rapport aux contextes, les infos apportées ne soient pas en contradiction) sauf si celle-ci est volontaire et a pour but un effet ironique comme c'est le cas dans les énoncés comportant une ironie verbale, une citation entre guillemets ou bien encore une ironie de situation.